

**DOCUMENT**
littéraire

Dans les ténèbres du XX^e siècle

ESSAI Élisabeth Bart se penche sur les destins croisés de Simone Weil, Maria Zambrano, Cristina Campo, trois intellectuelles ayant écrit sur Antigone et sur saint Jean de la Croix.

EUGÉNIE BASTIÉ
ebastie@lefigaro.fr

« **E** LLES ont brûlé, dans les ténèbres du XX^e siècle, de leur désir de vérité et de cette volonté qui consiste à

aimer inconditionnellement » : dans un essai érudit et foisonnant, le professeur de lettres Élisabeth Bart se penche sur le destin croisé de trois femmes, une Française, une Italienne et une Espagnole, trois intellectuelles dont l'apport à la pensée du XX^e siècle fut majeur. La première nous est assez familière: il s'agit de Simone Weil, philosophe, anarchiste conservatrice, juive convertie au christianisme sans avoir passé le seuil de l'Église. Les deux autres, nous les connaissons moins en France, où elles sont hélas peu lues et peu traduites. Maria Zambrano, née en 1904 à Malaga, est une philosophe, disciple de José Ortega y Gasset, farouche républicaine qui vécut en exil la majeure partie de sa vie. Cristina Campo, son amie, est une femme de lettres italienne, née en 1923 à Bologne, dont l'ouvrage majeur, *Les Impardonnables*, inspire le titre de l'essai d'Élisabeth Bart *Les Incandescentes*. Les deux femmes lisent et traduisent Simone Weil, qui, morte en 1943, plane sur leur « amitié stellaire » comme un guide invisible.

Simone, Cristina, Maria: voilà des femmes qui ne serviront pas d'icônes aux féministes, promptes à repêcher dans l'histoire des figures de rébellion au pouvoir masculin. Elles incarnent, « dans la lignée d'Antigone », une forme type de courage féminin, de résistance au

LES INCANDESCENTES
D'Élisabeth Bart,
Éditions
Pierre-Guillaume
de Roux,
238 p., 23 €.





pouvoir au nom de la vérité. « *In-candescentes, elles ont traversé les murs de toutes les prisons, celles du conformisme intellectuel et social, du malheur, de l'isolement dans l'ombre. Comme Antigone, guidées par l'amour, elles ont tout sacrifié à la quête de la vérité* », écrit Elisabeth Bart. Weil, Zambrano et Campo ont pour point commun d'avoir toutes trois écrit sur le mythe de Sophocle. Weil signait ses lettres à ses parents « Antigone ». Pour elle, cette figure du renoncement annonce celle du Christ. Maria Zambrano voit, elle, dans la rebelle de Thèbes la « *figure de l'aurore de la conscience* ».

Les trois femmes se ressemblent aussi dans leur rapport mystique à la religion : elles écriront toutes les trois sur saint Jean de la Croix. Un chapitre particulièrement intéressant de

l'essai se penche sur le rapport qu'elles entretiennent avec la liturgie, cette « *plus grande forme de résistance à l'empire du Management* ». La liturgie n'est pas un luxe superfétatoire, un protocole hypocrite, mais par essence ce qui résiste au règne de l'utilitaire et de l'efficacité.

Mystique de la poésie

Simone Weil s'est convertie en 1935 en observant dans un village portugais une procession de femmes de pêcheurs (« *là j'ai eu soudain la certitude que le christianisme était la religion des esclaves* ») comme Claudel fut touché à Notre-Dame par le Magnificat des vêpres chantées par un chœur d'enfants.

Cristina Campo fit même de la liturgie une cause à défendre : convertie sur le tard, elle découvrit



le culte catholique tridentin au moment même où celui-ci allait être réformé dans le sillage du concile Vatican II. La poétesse fonde avec le très traditionaliste M^{sr} Lefebvre une association, Una Voce, pour sauver le chant grégorien. Elle qui s'insurge contre la présence de microphones dans les églises voit dans la fin de la tradition une perte irréparable: «*Parce que nous, nous sommes les hommes d'aujourd'hui: immergés jusqu'aux lèvres dans la vie moderne, dans la culture moderne (...), nous ne demandons pas des contrefaçons tardives et maladroites d'une culture moderne que nous ne connaissons que trop, mais quelque chose de très différent: l'unum necessarium: la grâce et le sacré dont la vie et cette culture nous éloignent sous tous les rapports.*»

Voilà un autre point commun entre nos trois ardentes: leur critique de la modernité, qui s'énonce non pas au nom du fantasme d'un passé révolu, mais d'une «*conception mystique de la poésie impliquant une critique radicale de la métaphysique moderne*». «*Les travailleurs ont besoin de poésie plus que de pain*», a écrit Simone Weil. Toutes trois remontent aux sources grecques et judéo-chrétiennes pour mieux critiquer le virage des Lumières. Weil était passionnée par la Grèce, Zambrano est née en Andalousie et Campo en Italie: c'est sans doute le soleil de la Méditerranée qui irradie leurs œuvres d'une lumière surnaturelle. Puissent ces «*incandescentes*», par leurs vérités provocantes, faire renaître notre civilisation de ses cendres. ■



De gauche à droite : Simone Weil, Maria Zambrano, Cristina Campo, trois femmes qui ont tout sacrifié à la quête de la vérité. COLLECTIONS PERSONNELLES